

Un été

à

CREST – VOLAND

(juillet 1967)

par

Gabriel Lacroix

ANNÉE 1967

“ La plus Épique de toutes, la meilleure ”



Notre cher vieux chalet



N.D de Bellecombe (en second plan, bien sûr)

Et maintenant, présentation des “ Joyeux Organisateurs“

- **Le Père JACQUEY** (le dévoué directeur)
- **Le Père MALASSIGNÉ** (guide et infirmier)
- **Madame DELAGE** (notre fidèle cuisinière)
- **TITI** (notre moniteur ...)

Puis viennent les hôtes :

- **Le Père HOFFMANN** (venu travailler ou plutôt faire travailler pour embellir le chalet)
- **Le Père DU-ROTOIS** (sans commentaires)
- **Le Père SUPÉRIEUR** (B. MENNELET venu visiter ses séminaristes)
- **Monsieur DELAGE** (venu travailler)
- **Monsieur Gabriel** (menuisier du petit séminaire, réparateur et rénovateur du chalet)

Mais avant tout il ne faut oublier les équipes :

Avec Serge CLÉMOT : excellent chef d'équipe à la Steve Mac Queen.

Jean Claude BRONNER : Souvent indisposé par un pied. Surnommé Yul car Yul Brynner.

Philippe DELAGE : Cache sous de longs cheveux une grande imagination.

Philippe BOURGEOIS : Excellent sacristain.

Michel BOURGEOIS : peintre de classe à vocabulaire particulier

Avec Jean Noël CORMIER : (Mérinos)

Gabriel LACROIX : écrivain du journal de bord. Alias GABY

Bernard SEITZ : (le grand “ED“) devrait se lancer dans la chanson. Succès assuré.

Philippe RENARD : (Bobonne) excellent chasseur de grenouilles.

Bruno CALIZ : aime la chanson bruyante.

Philippe ALEHAUSE : type distrait.

Christian VALMONT : artiste de la peinture (en bâtiment).

Ceux-ci étaient les aînés : ces deux équipes ne firent souvent qu'une seule.

Puis viennent les jeunes :

Avec Olivier RICARD : chef autoritaire (hum !).

Dominique LEROY : Ses histoires de ferme sont passionnantes.

Pascal DELAGE : gentil petit “rangers“ ...

Denis CHICHERY : obéissant disciple.

Jean Louis DESPEAUX : travailleur acharné.

Avec Jean Paul DUCHATELLE : très sympa.

Michel BON : son premier prénom devient parfois Jean. On n'a jamais su pourquoi !!

Jean Marie NOIROT : spécialiste des périssaires.

Serge DUPLESSIS : spécialiste des périssaires.

Joël JACOB : (Job) le petit rat de l'opéra, danseuse étoile.

Philippe BELIN : s'occupe de l'électrophone.

Claude MALASSIGNÉ : CLOCLO, frère de Michel.

« Le plus beau
Celui qu'il vous faut
Mieux que Rosko
C'est CLOCLO
Le roi du vélo. »

Mercredi 5 Juillet 1967

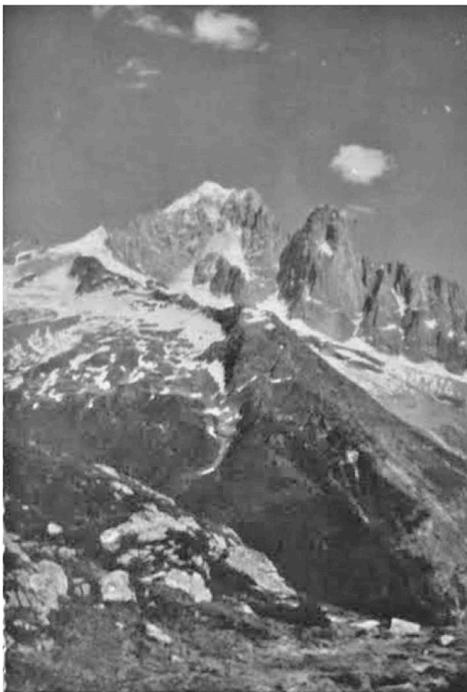
« LE GRAND DÉPART »

A la gare de Lyon, le temps était au beau. Chacun arrivait tranquillement, et chacun s'étonnait de ne point voir le Père Jacquey, mais seulement une espèce d'énergumène, dénommé Claude et annoté du pseudonyme de « Pascotéalargus »; après avoir fait connaissance on s'aperçut bientôt que le dénommé Philippe Alehouse était absent, mais comme le temps passait, « Pascotéalargus » décida qu'on s'acheminerait sans lui sur le quai de la gare. A 8h 08, point de Philippe, le train s'ébranla sans lui. Nous quittions la capitale, le paysage défile rapidement sous nos yeux. Vers 10h, le train ralentit puis s'arrêta à Dijon. Après une courte halte, nous repartions...

MACON, BOURG, CULOZ, CHAMBÉRY, AIX-LES-BAINS et, enfin ... ALBERTVILLE.

On se presse, on se bouscule, on sort et après une courte attente, un bolide familial, le tube, surgit. Le Père Jacquey, en inséparable short de cuir, couvre-chefé d'un chapeau de paille nous accueille et, il faut le dire, nous reconforte avec une délicieuse citronnade.

Bref, on embarque et ceux qui ne sont jamais venus, s'extasient devant le magnifique paysage. FLUMET, puis N.D de BELLECOMBE, le paysage défile interminablement... Tout à coup, on découvre, par hasard, le chalet entre les arbres. Le Père Malassigné, ce chauffard ! nous double avec sa 4L. Les derniers virages avant CREST-VOLAND, les derniers mètres s'achèvent. Le tube se précipite sur l'étroit chemin. On découvre les montagnes.



Vue sur la mer de glace et les aiguilles de Chamonix

Chacun cherche sa place au dortoir. On retrouve ceux qui sont partis en tube ou en 4L, la veille. Ceux qui étaient là, l'année dernière retrouvent Philippe Delage, que l'on a vite surnommé "Mouton" en raison de sa chevelure horrifiante de mouton. Les babys se dérouillent. La corne puissante du Père Jacquy, nous appelle au réfectoire; mais pour continuer les bonnes habitudes, nous arrivons en retard à l'Angélus, celui-ci étant récité dehors, en raison du beau temps. On s'aperçoit bientôt que la cuisine de Madame Delage est toujours aussi délicieuse. Ensuite quelques volontaires se dévouent pour la plonge.

A la fin de la journée et du repas, les équipes furent présentées. Tout d'abord : les aînés puis les cadets. Pour cela les équipes se réunissent autour d'une petite table décorée de deux pots de fleurs. Un bol doit passer de bouche en bouche pour sceller l'amitié et l'union de l'équipe. Son chef reçoit un martinet pour donner des ordres.

Ensuite, après le repas, les aînés de leur côté, les cadets du leur, font une petite ballade.

Le Père Malassigné avec les aînés, sans oublier Titi, discute très sérieusement. Il s'agit d'un enlèvement. Les cadets se dirigent vers "Pascotéalargus" et le Père Jacquy. On se consulte, mais comme il se fait tard on songe à aller au lit. Vers 10h tout le monde est au chalet. On se couche rapidement.

Les lumières s'éteignent une à une dans un ciel étoilé.

Jeudi 6 Juillet 1967

LE MONT VORÈS (2609m)

Le temps était beau, lorsque les fenêtres du chalet furent ouvertes. Après avoir assisté à la première messe au chalet, le petit déjeuner ingurgité, les services faits, on s'occupa du mieux que l'on pouvait jusqu'à 10h 30 environ, heure à laquelle un premier groupe partit : les aînés naturellement et en tube ils montèrent jusqu'à environ ½ heure de marche du col des Saisies. Tout de suite, sans aucun ordre du guide, ils se mirent en file indienne, prenant sa cadence et son pas. Pendant ce temps, "l'homme au short de cuir" redescendait vers le chalet, s'attendait à rencontrer les cadets montant péniblement, mais son espoir fut vain car ceux-ci attendaient tranquillement au chalet qu'on vienne les cueillir. Il fut donc obligé de pousser son véhicule jusque là. Les aînés étaient arrivés depuis au moins une demi-heure quand le tube se dessina (oui se dessina car le reporter Jeams était entré en action).

Lorsque tout le monde fut enfin prêt à partir, on se mit en marche. Mais quelle marche !! Tous montaient en débandade tel un troupeau de bœufs et longuement étalé. Le guide menait un train d'enfer par cette chaleur, si bien que l'on remarqua bientôt qu'un groupe se détachait, pas en avant mais à l'arrière. C'était, naturellement, les aînés. Bientôt les novices suivaient tout de même le guide déchainé qui ne faiblissait pas. En face du Mont Blanc, d'ailleurs caché sous les nuages, nous nous arrêtas pour déjeuner ou plutôt pique-niquer. Mais le malheur était qu'il fallait attendre la nourriture que devait apporter le Père Jacquey et madame Delage... Ce fut Michel Bourgeois qui l'aperçut le premier. Le repas fut délicieux et bien fourni.



C'est ça le métier !

L'après midi nous devions atteindre le Mont Vorès. Nous eûmes l'occasion de mettre les pieds dans la neige. Le soleil brillait toujours. Quelques amateurs de photos, sous la direction du guide et du reporter s'initiaient à cet art. Puis, nous fûmes attaqués par des colonies demoustiques. Au cours de la descente le guide, comme de bien entendu, s'égara et entraîna tout le monde derrière lui (par un raccourci qui rallonge !). Il nous emmenait dans un endroit où l'on avait des piquants jusqu'aux genoux (mais moi je n'en avais que jusqu'aux chevilles !). La pente était abrupte. Pourtant après quelques péripéties on arriva dans le Nant Rouge, où la foudre, paraît-il, tombe fréquemment (sic). Justement, à ce moment précis (!!), l'orage éclate. Quand nous arrivâmes au chalet nous étions trempés. Après une courte veillée, le lit fut bien accueilli.

Dodo, l'enfant do, etc... (sur l'air de Dodo, l'enfant do...).

Vendredi 7 Juillet 1967

JOUR DE MAUVAIS TEMPS

Au lever, le chalet était plongé dans une masse de brume et de nuages crasseux ! Cela annonçait un orage prochain. Tous les sommets alentours étaient ornés d'un panache de brume. Pour occuper le temps, l'« homme au short de cuir » propose différentes activités qui entretenirent la vie du chalet ce jour là.

Il s'agissait de construire un « Kraal », des râteliers pour les bâtons de ski et les skis eux-mêmes, revoir les périssoires, faucher l'herbe, faire les pluches, aider la cuisinière.



Notre chère et aimée cuisinière



Des pluches, toujours des pluches, encore des pluches, rien que des pluches



On a toujours besoin d'un petit économe chez soi !

A midi le temps était toujours maussade. On prépara pourtant le matériel de camping avec un bon « Hoptymisme ». Mais le temps ne s'améliora pas si bien que la nuit-test au Lachat fut reportée à la nuit du samedi. Le soir à la veillée on nous présenta un film qui fut préparé et sonorisé par Jean Claude, Michel, Denis etc... au moyen de la mini cassette. La soirée se termina par une courte prière, puis ce fut la troisième nuit au chalet.

Samedi 8 juillet 1967

LE RAPPEL

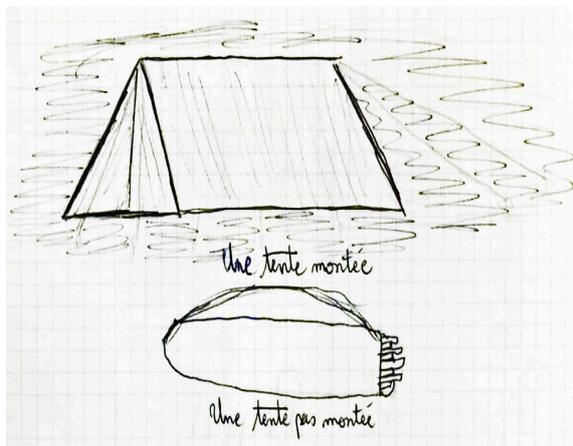
Le soleil sembla se venger de la veille. La météo pour ce jour semblait optimiste. Elle le fut en effet. Après un bon réveil en musique, le petit déjeuner fut bien accueilli. Les activités de la journée furent les mêmes que celles de la veille (le journal de bord que vous lisez). L'opération s'avère difficile et les amateurs sont nombreux à vouloir taper le brouillon du journal. Finalement c'est serge qui est désigné.



Chut ! Il travaille (ou fait semblant).

La matinée se passe normalement sans qu'il n'ait rien de particulier. On déjeune, la météo ou plutôt le temps du matin paraissait assez beau, mais vers une heure, quelques minutes avant de partir quelques gouttes se mirent à tomber, mais la décision fut maintenue par les dirigeants, on ira faire du rappel près du Cernix. On y va avec le Père

Malassigné. L'opération commence bien. Les experts, de l'année dernière, s'en donnent à cœur. Ils se grillent un peu les mains et les fesses. Les novices vont moins vite mais reviennent cinq ou six fois. Le Père Malassigné assure les gars avec la corde bleue. Le temps se gâte. On goutte sur le pont, puis on monte au Lachat. Le Père Jacquy monte les bagages en tube. L'ascension difficile s'avère longue, mais le train est rapide. En haut, on retrouve les bagages. Les cadets s'installent les premiers ; les aînés continuent un peu plus loin. Les tentes se montent. On installe deux feux qui se font concurrence...



On mange des patates sautées délicieuses, des mères Picon et du béton (riz au lait très compact). La nuit tombe, la pluie aussi. On se réfugie avec Titi sous les arbres. Ça chante, ça chauffe. Christian, parti en expédition avec Serge vers le camp des quatrièmes, revient le pantalon déchiré par des barbelés. Deux clochards, Michel et Serge, puis tous les troisièmes s'élancent dans le noir, dans le bois, dans la boue au pas de course au camp des quatrièmes. Y étant arrivé, tous se planquent dans les bois environnants. Les quatrièmes sont incapables de les trouver et vont les chercher,

laissant le camp vide. Les troisièmes sortent de leurs cachettes, bientôt ce sont les retrouvailles, puis la prière, retour des aînés à leur camp. Gaby ne retrouve plus son sac à dos et son matériel...

Couchés depuis longtemps, quelques pétards éclatent puis le silence se fait.....

Dimanche 9 Juillet 1967

LE RETOUR AU CHALET ET CHASSE À LA GRENOUILLE

Réveil matinal dû à l'étroitesse des tentes et au passage d'un rallye à proximité et au soleil filtrant à travers les tentes. Certains se lèvent et vont regarder passer les voitures et les autres se prélassent dans leur duvet. Le Père Malassigné, alias Jeams (avec la prononciation), vient nous réveiller et apporte le lait.



Hélas ! C'est le rangement

Il avoue lui-même être étourdi : il avait pris le sac de Gaby, ce dernier a couché dans le sien et vice-versa (comprenez si vous pouvez)... Le petit déjeuner fut ordinaire. Ensuite se fut le rangement.

Puis Bobone arriva avec une grosse grenouille à la main. En attendant le tube Jeams nous enseigne l'art de la photo et on se lance à la chasse à la grenouille. Sitôt que l'on en a trouvé une on appelle Bobone qui vient aisément l'attraper. Michel B. les conserve dans un petit récipient... Bientôt le tube arrive. On le charge puis on part à pied au chalet pour arriver à onze heures en vue de la messe dominicale.

Il faudra y être plus tôt pour pouvoir se changer, car on est trempé. Nous arrivons à onze heures moins cinq. La messe commence à onze heures cinquante. Au Sanctus Michel B tombe dans les pommes et le Père Malassigné fait un shoot magnifique dans la petite cloche ce qui provoque un tintamarre infernal. Après cette messe, le repas fut bien accueilli ainsi que sa gauloise. On nous propose un tas d'activités pour l'après midi. Pascotéalargus devait faire une ballade en vélo, mais n'ayant pas l'équipement nécessaire pour faire ses cent cinquante kilomètres, il dut y renoncer et rabattit sa colère sur le baby-foot (il fut terrible); rien à signaler pour l'après midi.



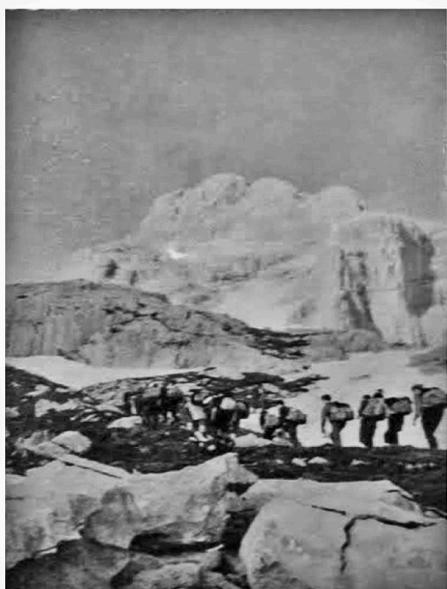
Notre belle chapelle

Le soir il y eut une veillée animée par Serge et Joël avec Djerk et le Madison, c'était terrible ! Ça chauffait ! Ensuite vers dix heures nous partîmes pour le grand jeu de nuit, au Lachat. Il s'agit de trouver six garçons cachés qui donnent un papier quand on les a trouvés ; l'équipe qui a le plus de papier gagne. On est rentré vers minuit en tube.

Lundi 10 Juillet 1967

MARCHE VERS LA POINTE PERCÉE

Lever à neuf heures trente. La matinée fut banale : en préparatifs pour le camp de la semaine. Vers une heure quelques gars partent en tube monter les tentes au Grand Bornand, au pied de Pointe Percée. Les autres partent à pied, en attendant le tube. Bellecombe, Flumet ; on chante, le tube nous rejoint à la Giettaz. Nous arrivons à cinq heures au Grand Bornand, après être passé par le col des Aravis, dans la descente duquel nous fûmes doublés par un cycliste. Au Grand Bornand il fait beau.



On mange vers six heures et c'est le départ pour le refuge de la Pointe Percée. Le panorama fut magnifique. On arrive au refuge vers neuf heures... on se couche tôt

*La marche en file indienne est longue mais a un bon train.
On aperçoit la Pointe Percée*



*Chacun admire le magnifique paysage
qui s'offre à leurs yeux*

Mardi 11 Juillet 1967

ESCALADE DE LA POINTE PERCÉE

Lever matinal. Il fait déjà jour, mais frais dehors, on déjeune un peu puis c'est le départ pour la Pointe Percée.



Le matin se lève



On mange un peu

Point d'incidents notables au cours de la montée. Vers huit heures nous sommes au pied de la Croix à 2752 mètres. Nous récitons un " je vous salue Marie"... Là aussi le spectacle est magnifique. Titi donne son bulletin d'informations, le reporter Jeams est à l'ouvrage. Cloclo photographie une montagne avec un piolet en premier plan.



C'est la dure montée



Ce qu'il est doué !!



Un paysage incroyable

Bientôt on amorce la descente. Tout va bien jusqu'au névé. Chacun doit passer avec une corde. Les incidents commencent :

Le chapeau du Père Jacquy dévale la pente

De profundis !!

Job disparaît dans une crevasse

De profundis !!

Ah ! Non tiens il réapparaît : Ouf ! ou plutôt : Dommage !

Dominique Leroy glisse, lâche la corde et dévale sur la neige. Il réussit heureusement à s'arrêter, un peu plus bas, endroit sur lequel nous faisons de la ramasse.



Quel plongeon !

Nous rejoignons bientôt Yul resté au refuge à cause de son pied. Casse croute et descente.



Puis le retour

Le Père Malassigné mène un train d'enfer, à la queue Yul suit avec peine et arrive avec deux heures de retard. Au Grand Bornand les écarts étaient importants. Souper délicieux : kub, omelette. On se couche tôt car il faut le dire :

« ON EST CREVÉ !... »

Mercredi 12 Juillet 1967

**LA VISITE DES VACHES
ET
DES GUIDES
(par ordre d'entrée en scène)**

Un petit groupe part en tube aux Aravis, afin de préparer le repas de midi. Les autres, avec Cloclo, défont les tentes et attendent le retour du tube. Enfin il arrive. On embarque. Le Père Jacquey nous montre un papier relevant les gros titres de la journée :

**« GIMONDI ABANDONNE ».
« ÉCHAPPÉE BIDON DE POULIDOR ».**

Les uns sont contents, les autres moins.....

Aravis aux arrivés, euh... pardon, arrivés aux Aravis, on déjeune et on mange. On s'entraîne à porter et à marcher avec des crampons (dans l'herbe).



Ça paraît sérieux

Le soir nous assistons à une petite messe dans une petite chapelle. Puis nous avons un repas autour du feu.



Au moins elle mange comme il faut et proprement !

Nous avons une visite, ce sont les vaches !! Tout le camp est troublé, tout est en désordre. Une vache fait la vaisselle à Cloclo.

Puis nous avons les visites des guides pendant la veillée. Elles nous chantent un petit air : « Vive les guides » et partent peu après.

Puis le silence s'établit dans le camp.

Jeudi 13 Juillet 1967

L'ASCENSION (ou presque) DE L'ÉTALE



Lever à cinq heures vingt minutes. Projet : l'ascension de l'Étale. Quelques uns effrayés ou affaiblis restent au camp. Départ en tube pour une grande partie de marche d'approche, puis on continue à pied, puis vient une halte, pendant laquelle nous recherchons des pierres pour le Père Jacquey. Tout va bien jusqu'au passage sur le pierrier, puis nous arrivons au terrible névé. L'opération s'avère difficile. Le Père Malassigné, notre guide, monte au sommet du névé avec des crampons.

En haut, il tient quatre cordes les unes au bout des autres et tire à lui Philippe B., notre cobaye. Ce dernier, encordé, met

vingt minutes ! Alors par manque de temps nous nous voyons obligé de redescendre. J.Noël C et Bernard S. vont de leur côté chercher le sac qui a gentiment dévalé le pierrier. Dégats : une paire de lunettes brisées, qui se trouvait dans la poche du sac avec une montre...

On mange un peu plus bas, au pied de la montagne, sur un énorme rocher. Il est onze heures. Le Père Jacquey fait de la stratégie :

« Il faudra faire croire à Cloclo

CENSURÉ

que nous avons vaincu l'Étale »

Il avoue l'histoire de l'abandon de Gimondi. Oh ! Le vilain menteur : c'était pour mettre Gaby à l'épreuve. Le stratagème avait d'ailleurs fort bien marché. Descente au camp des Aravis.

Nous y arrivons vers une heure. Ceux qui étaient restés au camp nous avaient préparé un deuxième repas. Le repas terminé nous défîmes les tentes et fîmes une petite sieste.

Vers trois heures les premiers partent à pied pour Crest-Voland ; les autres partent directement en tube. Tout s'effectue correctement ; on est content de retrouver le chalet... Vers six heures visite de la famille Renard. Dîner, veillée succédant au reportage du Père Malassigné sur l'ascension de l'Étale. C'est ce soir le film de Tintin dans les « 7 boules de cristal » qui anime la veillée.

Puis chacun s'endort profondément après une journée bien fatigante.

Vendredi 14 Juillet 1967

« LA FIESTA »



Réveil en pétards par Cloclo. Petit déjeuner avec miel et beurre (c'est rare !) puis ce sont les préparatifs pour la « fiesta » de ce soir. Déjeuner avec, à la fin, « gauloise de l'homme de cuir » et café...

Le temps resta maussade tout l'après midi. On apprit à la radio la mort de Tom Simpson... Une minute de silence.

Puis un fort orage éclate... Sous la pluie on prépare les brochettes composées d'oignons, de carotte, de viande de mouton ; le menu fut celui-ci :



La Fiesta :

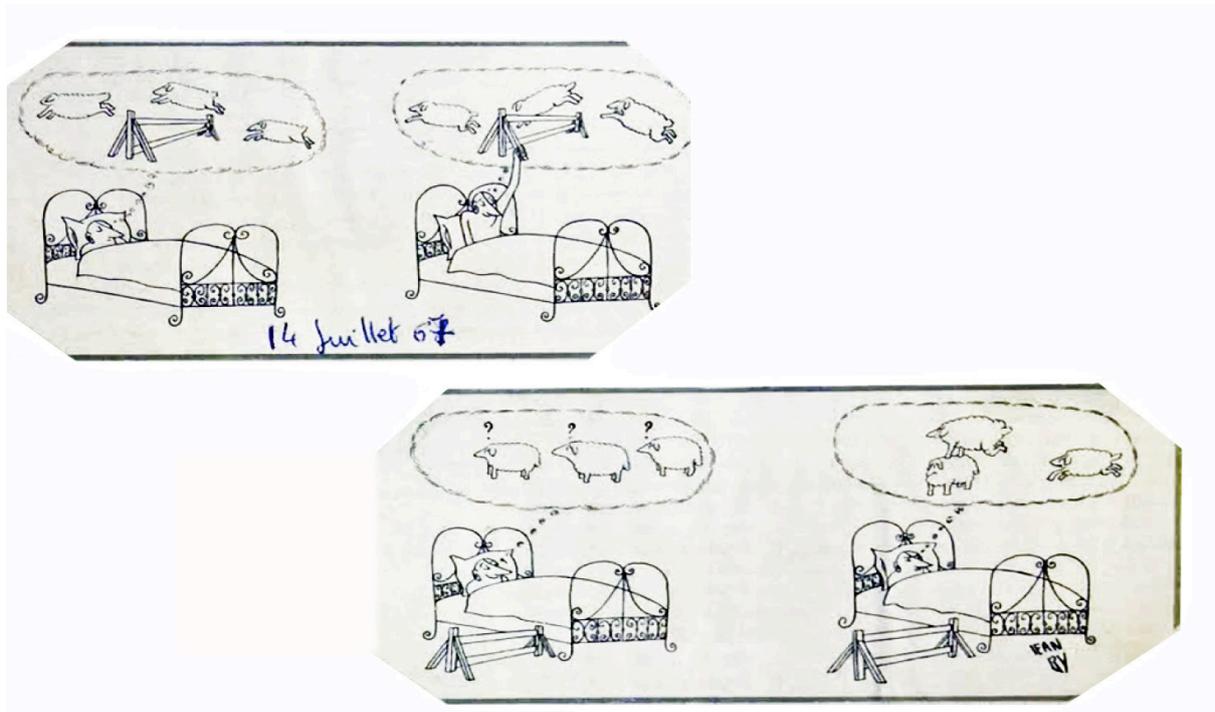
Principales attractions : Titi, mère Picon, la danse

Mère Picon : réussite totale, Titi mieux que Rosko. Il devrait se lancer à la télévision... le même Titi (l'homme de la soirée) nous raconte l'histoire du Petit Poucet en français, mais racontée par un anglais. How?... Yes.

Ensuite il y eut des danses sous la présidence de Joël J. et Serge C. ; ça chauffait dans la salle, avec en plus les pétards des Bourgeois. Au passage Ed nous chante quelques chansons d'Eddy Mitchell ; nous dansâmes aussi sur la marche turc de Beethoven, avec cymbales et timbales ; le temps passe, on nous sert de la citronnade et encore de la Mère Picon accompagné

de pain d'épices. Puis il y eut une bataille de pommes de pin organisée par le Père Jacquey. Vers une heure du matin quelques-uns fatigués, allèrent se coucher. Les autres allèrent au Cernix en farandole avec Titi. Nous revîmes la chapelle et de nouvelles constructions. Nous rentrâmes au chalet vers deux heures trente.

Mais beaucoup, énervés, s'endormirent plus tard...



Samedi 15 Juillet 1967

LE LAC DES EVETTES

Messe et repas puis nous partons au lac des Evettes. La famille Jacob et la cuisinière nous accompagnent.



La marche est assez longue. Certains se débrouillent bien, d'autres moins bien.

Jean Noël s'ébat dans l'eau en s'efforçant de faire couler les passagers et leurs frêles embarcations.

Les préparatifs



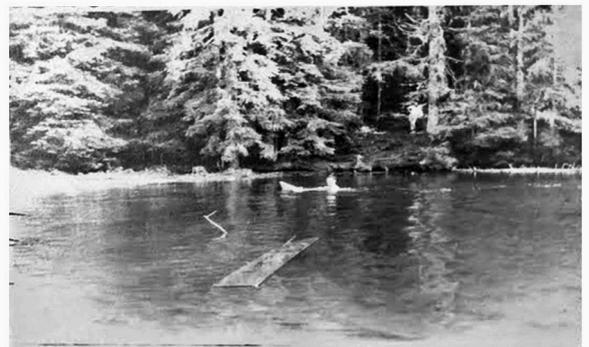
J'y vais ou j'y vais pas ? Dilemme



Le maître dans l'art.



Sait-il nager ?



Si près du but !!

On goûte pain, sucre, chocolat, puis c'est le retour par le Nant Rouge. Repas et veillée qui commence tard.

Nous finîmes la journée sur Beethoven.

Dimanche 16 Juillet 1967

ACTIVITÉS DIVERSES ET RAID SURVIE

Le lever s'effectue vers neuf heures. Nous descendons du dortoir afin de prendre notre petit déjeuner, puis c'est le départ pour la messe dite à Crest-Voland. Nous montons à la tribune pour chanter. Puis nous retournons au chalet.



Ça à l'air bon tout ça.

Un peu plus tard c'est le déjeuner sur la terrasse avec le fameux Brainstorming jeu qui consiste à mettre ses idées pendant le repas sur un tableau.

Principales attractions :

- Jeux de sociétés, fléchettes, carabines à flèches, tennis.
- Une partie de Volley-ball

Puis vient cinq heures, la plupart des garçons partirent assez loin dans la nature, certains allèrent à Argentières. Pour les autres un film fut proposé « La marque jaune » auxquels participaient le Père Mennelet (le Père Supérieur) et le Père Hoffman qui arrivèrent à Crest-Voland.



A la douche !

RAID SURVIE :

Il faut dire qu'il s'avéra réussi ; certains ne se foulèrent pas et allèrent au Cernix. Ils y couchèrent au chalet de cette colonie. D'autres se rendirent à la Palette, d'autres à Saint Nicolas-la-Chapelle, pour eux le sommeil fut court et la nuit fraîche et les plus courageux d'Argentières préparèrent le camp des jours prochains.

Lundi 17 Juillet 1967

ARGENTIÈRES...

Certains virent le jour assez tôt, c'est à dire vers minuit. Couchant à la belle étoile, ils dormirent peu. Vers onze heures tout le monde retrouva le chalet. On prépara nos sacs pour le camp de la semaine. Puis on mangea.

Et ce fut le grand départ du tube vers trois heures, la 4L était déjà partie vers une heure. Le tube déposa Cloclo et quelques gars qui gagneraient en train « La Joux » ; le tube revint donc pour un deuxième voyage. A La Joux, nous trouvâmes les quatre du raid : Titi, Philippe R., Bernard S., J.Noël C., qui nous contèrent les péripéties de leurs aventures :

Voici recueilli les impressions des quatre courageux.

RAID SURVIE : CREST-VOLAND - ARGENTIÈRES

4 garçons : - Titi, Bobonne, Le grand "ED", Mérinos

Départ : vers dix sept heures et quelques petites poussières. Nous entamons allègrement la grande et longue marche que nous avons choisie de faire. Nous ne prenons que les raccourcis "évidents". Dans la descente vers Bellecombe, nous rencontrons monsieur et madame Jacob et leur fil Job. Puis nous repartons ; après Bellecombe, nous prenons le raccourci évident qui descend vers Flumet, où nous nous arrêtons pour faire quelques achats : pellicules, tabac etc...

Nous reprenons notre marche interrompue, en direction de Megève, où nous arrivons exactement trois heures plus tard. Là, nous nous reposons sur une petite place, où sur les conseils de Bobonne, nous nous allongeons par terre, les pieds posés sur les bancs. Quelques rires nous parviennent, étouffés ; mais nous n'y prenons garde.

Après avoir posé pour la photo souvenir, nous nous relevons et nous essuyons nos fonds de culotte. A peine avons nous ouvert nos sacs pour diner que des paroles bienvenues se font entendre :

" Voulez-vous du vin ?

Oui, réponds Titi avec une envie à peine dissimulée".

Mais selon la bonne hospitalité française, ils nous offrirent d'abord à manger (ils : deux jeunes désœuvrés et coureurs de filles).

Voici le festin qu'ils eurent la bonté et l'obligeance de nous offrir :

- du pâté de lièvre accompagné d'un quignon de pain*
- du jambon*
- des tomates écrasées*
- des raviolis chauds (s'il vous plait)*
- une gorgée de vin*

Le ventre plein, nous repartîmes en leur compagnie ; ils restèrent avec nous jusqu'à la sortie de Megève. Nous quittâmes cette mémorable.....

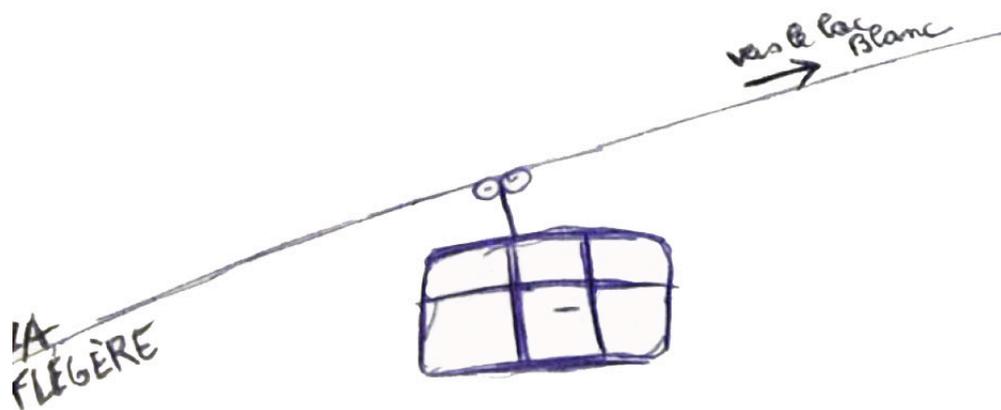
Mardi 18 Juillet 1967

LE LAC BLANC



La messe

Lever, messe et petit déjeuner.



Puis nous partons pour le Lac Blanc ; à l'arrivée du téléphérique, le Père supérieur et Yul sont retrouvés ; à cet endroit, quelques-uns crevés restent là pour manger, tandis que les autres montent au Lac Blanc



Le Lac Blanc dans toute sa splendeur

Le lac est un véritable boulevard ; il est profond et on peut voir ses couleurs chatoyantes : bleue, verte, blanche. Le site lui aussi est magnifique et grandiose, et nous avons une belle vue sur le Mont Blanc. On se ravitaille avec joie...

Pendant ce temps en bas, chacun s'occupe comme il peut. Beaucoup prennent des photos du genre de celle-ci :



Chaine de montagne

Ou de celle-là :



La mer de glace

Puis les autres font de la ramasse avant de redescendre du Lac Blanc. La descente fut rapide. Retrouvailles près du téléphérique, puis descente au chalet à pied.

Arrivé au camp on mange de bon appétit et l'on se couche tôt car demain il faut se lever à minuit vingt pour escalader l'Aiguille du Tour.



Mini photo, mais pas mini appétit

Mercredi 19 Juillet 1967

L'AIGUILLE DU TOUR...EUH, NON ! LA SUISSE !

Surprise au réveil : il fait grand jour et il est... huit heures. Le temps est merveilleux. Que c'est-il passé ? Bientôt le mystère est expliqué Le Père Jacquey et le Père Malassigné s'étaient bien réveillés vers minuit mais le temps était nuageux. Donc aujourd'hui on ira en Suisse.

Dans la matinée nous allons en tube au col des Montets. Là nous fîmes du rocher et ensuite nous allâmes déjeuner près de la 



Sitôt terminé le repas, nous faisons une petite sieste et nous allons en Suisse. Nous achetons chocolat et cigarettes. Mais nous n'avions pas le droit de passer de cigarettes, aussi quelques-uns les passèrent en fraude. Puis nous revînmes en tube à Argentières. Nous dînons et nous nous couchons tôt, car demain nous attaquons l'Aiguille du Tour.

Jeudi 20 Juillet 1967

L'AIGUILLE DU TOUR

Lever minuit vingt. Nous nous habillons chaudement ; nous déjeunons près du tube et nous partons à bord de ce dernier au village du Tour pour gagner quelques kilomètres. Puis c'est le grand départ.



Chacun a sa lampe de poche car il fait nuit, au cours de la marche nous traversons des petits ruisseaux et névés. Vers quatre heures nous arrivons au refuge, où nous mangeons toujours de bon appétit.

Nous laissons Philippe A., qui a les pieds gelés et nous repartons dans la neige.

Bientôt nous voyons le ciel se couvrir. Pour marcher sur le glacier nous nous encordons et nous écoutons les conseils du guide

Cinq cordées de quatre hommes avec comme premier de cordée :

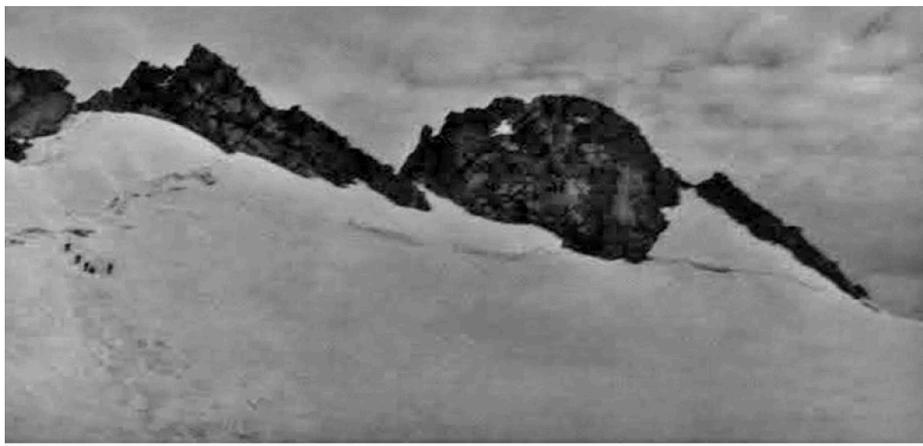
- Père Malassigné
- Père Du Rotois (?!!)
- Titi
- Cloclo
- Père Supérieur



notre guide

Nous arrivons vers sept heures au col où nous mangeons du sucre, une vache qui rit sur du pain d'épices.





A huit heures nous arrivons au sommet à 3500 mètres. Nous voyons au lointain le sommet du Cervin. Mais bien vite nous redescendons car le temps devient menaçant.

A un moment nous avons devant nous une belle descente et une petite crevasse. Chaque cordée descend doucement

ET SOUDAIN...

C'EST LE DRAME !!

Le Père Du Rotois glisse, et commence à dévaler la pente... ET ALORS ?

Il entraîne dans sa chute J.Marie N...

ET ALORS ?... ET ALORS ?

Noirot s'est arrêté, é,é

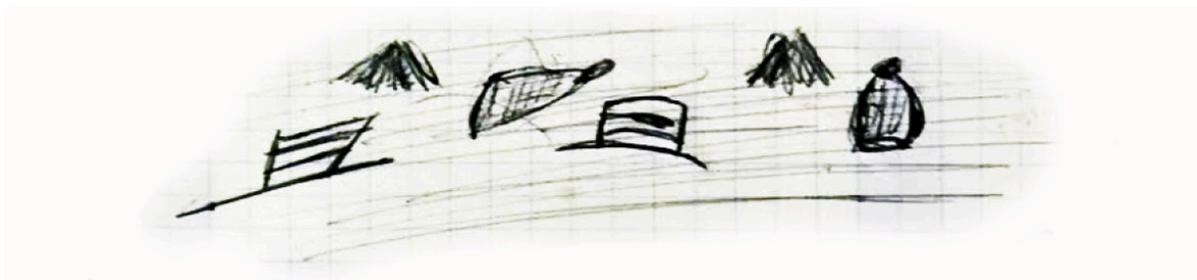
Et a stoppé,é,é

La chute de l'infortuné,é,é

Père Du-Rotois.

Ouf ! Qu'aurait-on fait sans prof de maths. Quel drame, ç'eut été !

Maintenant le vent nous assaille.



Les chapeaux volent (et les perruques).

La descente s'effectue rapidement, on peut courir sur les glaciers et on arrive de nouveau au refuge, où le Père Jacquy et ceux qui étaient restés nous attendent. Nous rentrons au refuge car il fait froid dehors. Nous mangeons (encore).

Comme le temps s'est calmé, nous repartons. A midi trente nous arrivons au village du Tour. Nous prenons le tube et nous rentrons au camp. L'après midi nous dormons profondément jusqu'au soir. Après le repas on fait une petite veillée avec comme attraction : la famille Delage (qui nous est chère).

Vendredi 21 Juillet 1967

RETOUR AU CHALET

Lever assez tard, en raison de la fatigue du jeudi. On va admirer l'entrée du tunnel du Mont-Blanc.

Retour au camp, on mange (encore et toujours) et c'est le rangement. Quelques-uns vont en train au Fayet avec Titi, d'autres en tube rentrent directement à Crest-Voland, où l'on prend une bonne douche.

L'on fait une veillée, après le repas, où l'on remémore le DRAME.

Et enfin chacun va se coucher dans de VRAIS lits.

Samedi 22 Juillet 1967

RESTAURATION DU CHALET

Lever huit heures, douches pour quelques-uns puis petit déjeuner et le programme :

« Le chalet à trente ans, il faut le restaure » (sic). Il y a diverses occupations et travaux :

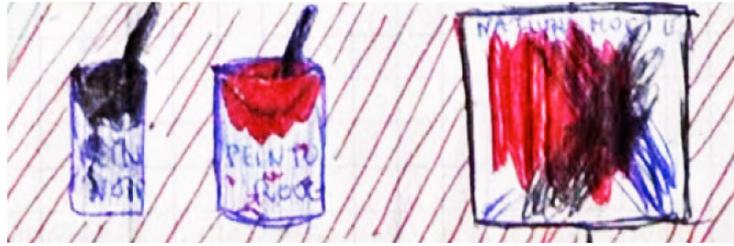
- Repeindre le toit
- Revernir les bois
- Réparer les skis



Au moins il n'a pas le vertige



Qu'elle ardeur !



Tout y passe !



Certains travaillent, d'autres jouent.

« Le Père Du Rotois repeint le toit (hum !)
Le Père Hoffmann vernit les bois
Des gars tapent à la machine
Cloclo sur ses livres rumine. »

Puis à midi et demi, de grands coups de trompe nous font revenir sur terre. Le Père Jacquy nous invite à passer à la chapelle pour donner une petite part au Seigneur. Chaque équipe part avec un Père pour discuter ces paroles...

« Jésus est venu pour servir et non pour être servi ».

Puis nous passons à table, pour manger d'excellentes frites préparées par la merveilleuse Mme Delage.

Ensuite nous avons le choix :

Baby-Foot :



Toujours les mêmes !

soit sieste :



Toujours le même !

Puis à quatre heures, les activités recommencent. Il fait bon, mais trop chaud. On apprend avec joie que Pigeon conserve son maillot jaune, et que l'équipe de France a battu le record du monde du 4 X 100m... Le Père Malassigné se promène avec son appareil pour fusiller.

LA FAMILLE



La sœur



Le frère

Marie-Pierre, elle aussi, se promène ; mais elle se rend utile en apportant de la citronnade (qui est d'ailleurs fort bien accueillie). Avant le repas nous fîmes un petit foot (sur un but). Yul était dans les cages et il eut beaucoup de balles...

Après un bon dîner, il y eut quelques concours de baby, échecs, ping-pong ; puis après une veillée où nous écoutâmes des chants pionniers...

... Nous nous sommes couchés presque discrètement.

Dimanche 23 Juillet 1967

SUITE DE LA RESTAURATION DU CHALET, OU PLUTÔT FOOT À CAUSE DU TEMPS

Lever vers 9 heures, en musique, avec “le sifflet des copains“. Puis vient le petit déjeuner avec miel et beurre, puis les services habituels.

En attendant nos invités qui participèrent à la construction du chalet, dont nous fêtons le trentenaire. Il y eut la messe puis ensuite un peu de foot. Vers une heure nous mangeâmes (très bien d'ailleurs).

Vers trois heures nous partîmes vers le Lachat pour faire une bonne partie de foot (une vraie, cette fois-ci). Cloclo devait y participer, mais y renonça préférant son vélo.

A la première mi-temps, l'équipe de Christian V. menait déjà 4 à 0, succès dû en partie à Titi. A la reprise de la deuxième mi-temps, on changea Titi de camp (ce qui explique la fantastique remontée de l'équipe de Yul). Score 6 – 6

A noter que Gaby, en début de la deuxième mi-temps mit un but mais resta sur l'herbe. L'infirmier arrive, mais il n'y a rien de grave, mais il ne pourra jouer la seconde mi-temps. Net avantage pour l'équipe d'AMX, malgré Titi, Bernard S. Serge.C, AMX met un but, Pascal D., Philippe A. et Gaby. L'équipe marchait à merveille avec Christian V. dans les buts et le solide Jean Noël C. en défense.

Conclusion générale : Ce fut un beau match, car chacun jouait avec cœur. Je donne un point aux vingt joueurs.....

Ensuite nous goûtâmes vers six heures et nous descendîmes au chalet où nous apprenions, nullement étonnés, la victoire de Roger Pingeon au Tour de France. Cloclo était revenu après une ballade de cent kilomètres.

Nous prîmes le repas. Puis la veillée commença, mais ce soir là, ce fut une veillée toute spéciale, car on nous passe un film sur la vie de « Monsieur Vincent ».

Vers dix heures nous nous couchâmes.

Lundi 24 Juillet 1967

FINITION DU CHALET, ET DÉPART DU PÈRE SUPÉRIEUR

Lever assez matinal pour quelques-uns qui relèvent le défi du Père Hoffmann : il fallait peindre la deuxième partie du toit avant midi.



Ça va être dur !

Il ne fait pas très beau, mais les nuages s'évanouissent peu à peu et les opérations continuent.

Je crois que le pari va être gagné.



Travail à la chaîne !

Puis vers onze heures, le Père Supérieur part pour Versailles.



L'adieu touchant

Les travaux sont alors presque terminés...

Après le repas, nous allons préparer nos affaires pour aller au col du Tamié, vers quinze heures. Comme pour les autres parcours, certains partent en tube et d'autres à pied. Le père ira les chercher peu après et les amènera en tube.

Il pleut (ça n'est pas nouveau !). Nous allons faire une petite visite aux moines, en allant aux complies de dix neuf heures.

La chapelle est très jolie, les complies sont en latin. En revenant nous préparons des questions pour un moine que nous rencontrerons demain...

Il pleut encore et nous devons manger dans le tube... avec des lampes électriques et les phares de la 2CV du Père Guimbert, que nous avons retrouvé pour quelques heures...

Près de nous, il y a des rangers ; nous devions faire une ballade, mais vu le temps, nous préférâmes aller nous coucher.

Mardi 25 Juillet 1967

RETOUR AU CHALET



Réveil brutal pour certains. C'était la corne de nos voisins Rangers qui se réveillaient. Nous déjeunons encore dans le tube. Puis nous montons au monastère ; un moine nous parle de sa vie et un autre nous fit visiter sommairement le monastère. Nous assistâmes à la grand-messe : concélébration d'une trentaine de moines et prêtres.

Nous redescendons au camp, nous pûmes manger sur l'herbe, puis nous fîmes nos sacs.

Quelques-uns partirent au lac d'Annecy, les autres filèrent au chalet pour jouer au ping-pong ou faire diverses choses.....

Après le repas, il y eut une veillée spéciale. Nous écoutons Jean Noël qui nous lit un extrait du "Petit Prince". Des chansons et des lectures sur l'amitié. Jacques Brel, Pierre Selos, Georges Brassens. Une lecture sur la misère des dockers marseillais.

Puis vers onze heures, nous allâmes offrir notre journée au Seigneur.

Mercredi 26 Juillet 1967

TOURNOIS DE PING-PONG

Lever tardif vers neuf heures trente. Déjeuner puis embellissement du chalet. Aujourd'hui, il fait beau à nouveau... nous projetons pour jeudi l'ascension du Charvin, que nous aimerions aller voir de plus près ; nous pourrions aussi remonter les cascades du Nant Rouge ou monter au couvercle.

L'après-midi, on commence le tournoi de baby-foot et de ping-pong. Le titre est disputé entre Serge C. et le Père Jacquy.

Christian V. qui a non sans peine, battu Olivier R. devra combattre contre Yul. Philippe R. doit logiquement battre Philippe B.

Voici les matchs :

- Titi ----- Duchatelle
- Yul ----- Valmont
- Belin ----- Renard
- Cloclo ----- Clémot

Dernière heure : Titi bat Jean Paul D.
Yul bat Valmont
Philippe B. bat Philippe R.